

713 .

OK NAM

MISSION DES NATIONS UNIES POUR L'ETUDE DU BASSIN
DU FLEUVE SENEGAL

2 *Binet*

RAPPORT SOCIOLOGIQUE

par

M. Jacques Binet,

Sociologue

"Le présent rapport n'a pas encore été approuvé par la Direction des Opérations de l'Assistance Technique des Nations Unies qui ne partage donc pas nécessairement les opinions qui y sont exprimées."

ABREVIATIONS ET SIGLES

AID	- Agence pour le Développement International (Agency for International Development)
BDPA	- Bureau pour le Développement de la Production Agricole
BIRD	- Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement
BIT	- Bureau International du Travail
BRGM	- Bureau de Recherches Géologiques et Minières
CCTA	- Commission de Coopération technique en Afrique
CFA	- Francs de la Communauté Financière Africaine
CFDT	- Compagnie Française pour le Développement des Textiles
CGG	- Compagnie Générale de Géophysique
CINAM	- Centre d'études industrielles et d'aménagement du territoire
CNRS	- Centre National de la Recherche Scientifique
EDF	- Electricité de France
FAC	- Fonds d'Assistance et de Coopération
FAMA	- Fondation de l'Assistance Mutuelle en Afrique
FAO	- Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
FED	- Fonds Européen de Développement
FEDOM	- Fonds Européen de Développement Outre-Mer
FERDES	- Fonds Economique Rural de Développement Economique et Social
FG	- Francs Guinéens
FIDES	- Fonds d'Investissement et de Développement Economique et Social
FM	- Francs Maliens
IDA	- Association pour le Développement International
IFAN	- Institut Français d'Afrique Noire
IGN	- Institut Géographique National
INRDG	- Institut National de Recherches et Documentation de Guinée

INSEE	- Institut National des Statistiques et Etudes Economiques
IRAT	- Institut de Recherche d'Agronomie Tropicale
IRSM	- Institut pour la Recherche Scientifique du Mali
MAS	- Mission d'Aménagement du Sénégal
MEFS	- Mission d'Etude du Fleuve Sénégal
MISOES	- Mission d'Etudes Socio-Economiques de la Vallée du Fleuve Sénégal
OAD	- Organisation Autonome du Delta (Sénégal)
OAT	- Organisation de l'Assistance Technique de l'ONU
OAV	- Organisation Autonome de la Vallée (Sénégal)
OCLA	- Organisme Commun de Lutte antiacridienne
OCLAV	- Organisme Commun de Lutte antiaviaire
O.N.	- Office du Niger
ONU	- Organisation des Nations Unies
OMM	- Organisation Mondiale de la Météorologie
OMS	- Organisation Mondiale de la Santé
ORANA	- Office de Recherches sur la Nutrition et l'Alimentation
ORSTOM	- Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer
SASIF	- Société Anonyme de Sondages, Injections et Forages
SERESA	- Société d'Etudes et de Réalisations Economiques et Sociales dans l'Agriculture
SNE	- Société Nationale d'Electricité (de Guinée)
SOGETAR	- Société Générale des Techniques Hydro-agricoles
SOGETIM	- Société Générale des Travaux Industriels et Maritimes
SOGREAH	- Société Grenobloise d'Etudes et d'Applications hydrauliques
UHEA	- Union d'Hydro-électricité de l'Afrique
UNESCO	- Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
US \$	- Dollars des Etats-Unis

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
RODUCTION	4
EMA GENERAL D'UN PLAN POUR L'ETUDE DE SCIENCES HUMAINES	6
pitre I SENEGAL	8
A. L'HOMME	8
I. Démographie - 1) Recensement	8
2) Répartition. Evolution démographique	10
3) Migrations	12
II. Santé	13
III. La Nutrition	13
IV. Psychologie - 1) Psychotechnie - Adaptation	14
2) Intégration au milieu - Jugements interraciaux	15
3) Information - 4) Education, scolarisation	16
B. LES GROUPES	17
I. Sociologie - 1) Famille	17
2) Village - 3) Castes et classes	18
4) Religion	19
5) Leaders - 6) Tensions	20
II. Ethnologie - 1) Histoire - 2) Associations. Classes d'âge	21
C. ECONOMIE	22
I. Economie traditionnelle - 1) Agriculture	22
2) Artisanat - Pêche - Elevage	27
3) Commerce - 4) Niveau de vie	30
II. Economie Moderne	32
a) Marché de produits - b) Motivations	32
c) Expériences faites	32
apitre II MAURITANIE	33
A. L'HOMME	33
I. Démographie - 1) Recensement	33
2) Répartition, évolution démographique	35
3) Migration	36
II. Santé	37
III. Nutrition	37

chapitre II

MAURITANIE (Suite)

Page

- IV. Psychologie - 1) Psychotechnie - Adaptation 38
- 2) Intégration au milieu, jugements interraciaux 39
- 3) Information, éducation 39

B. LES GROUPES 40

- I. Sociologie - 1) Famille - 2) Villages 40
- 3) Castes - 4) Religion 41
- 5) Leaders - 6) Tensions et clivages 42

II. Ethnologie - 1) Mythes, histoire 43

C. ECONOMIE 43

- I. Economie traditionnelle - 1) Agriculture, calendrier, méthodes 43
- 2) Artisanat, pêche, élevage 45
- 3) Commerce 46

- II. Economie moderne - a) Motivation psychologique économique 48
- b) Marchés des produits 48

chapitre III

MALI

49

A. L'HOMME

49

- I. Démographie - 1) Recensement 49
- 2) Répartition - Evolution démographique 51
- 3) Migrations 52

II. Santé 53

III. Nutrition 54

- IV. Psychologie - 1) Psychotechnie - Adaptation 54
- 2) Intégration au milieu actuel 55
- 3) Stéréotypes - jugements interraciaux - 4) Moyens d'information 55
- 5) Education - scolarisation 56

B. LES GROUPES 56

- I. Sociologie - 1) La famille 56
- 2) Villages 57
- 3) Groupes professionnels - 4) Groupes religieux 58
- 5) Leaders - 6) Tensions 58

II. Ethnologie 59

Chapitre III	MALI (Suite)	Page
	C. ECONOMIE	59
	I. Economie traditionnelle - 1) Agriculture	59
	2) Pêche - Elevage - Artisanat	62
	3) Commerce	63
	4) Niveau de vie	65
	II. Economie moderne - a) motivations - b) expériences faites	65
Chapitre IV	GUINEE	65
	A. L'HOMME	66
	I. Démographie - 1) Recensement	66
	2) Répartition, évolution démographique	67
	3) Migrations	68
	II. Santé	69
	III. Nutrition	70
	IV. Psychologie - 1) Psychotechnie - Adaptation	70
	2) Intégration au milieu, jugements interraciaux	72
	3) Information, propagande	73
	4) Scolarisation	73
	B. LES GROUPES	74
	I. Sociologie - 1) Famille	74
	2) Village - 3) Castes - 4) Religion	76
	II. Ethnologie	78
	C. ECONOMIE	79
	I. Economie traditionnelle - 1) Agriculture	79
	2) Artisanat - Elevage - 3) Commerce et courants commerciaux	81
	4) Niveau de vie	83
	II. Economie moderne - a) motivation - b) marché des produits	84
	c) Expériences faites	84
Chapitre V	RECAPITULATION ET EVALUATION DES ETUDES PRECONISEES	85 - 92
	BIBLIOGRAPHIE	93 - 95

Introduction

L'homme étant à la fois le but et le moyen de toute modernisation, il est essentiel d'étudier son comportement devant les progrès qui lui sont proposés. Cependant le recours aux sciences humaines n'est pas un recours à une magie : même lorsque la société en voie de transformation est connue, le problème est de présenter les choses, de savoir les expliquer et de suivre les réactions. Il faut prévoir l'évolution des individus ou de la société pour les diriger dans le sens favorable, éviter les écueils toujours possibles en adaptant techniques, lois, organisation. En effet, l'évolution est constante. Aucun individu, aucun groupe social n'est vraiment figé - sinon dans la mort. On décrit souvent les sociétés africaines comme traditionalistes. Peut-être ne le sont-elles que dans la mesure où le milieu les y condamne. Un fait doit être souligné d'ailleurs : l'évolution est globale. Les innovations techniques ont des répercussions sur l'économie, bien entendu, mais elles agissent aussi sur la société, sur l'individu ...

Aussi les études entreprises à propos d'aménagements sont-elles, dans une certaine mesure, sans fin : on n'a jamais fini de suivre une évolution et de la diriger. Surtout lorsqu'il s'agit d'un être aussi libre et aussi imprévisible que l'homme.

Contrairement à ce que l'on pense quelquefois d'après la lecture des ouvrages d'ethnologie, les Africains sont particulièrement adaptables. L'histoire montre que leur agriculture a su adopter toutes sortes de plantes nouvelles. L'Islam s'est diffusé parmi eux et a suscité des transformations importantes dans la vie sociale et juridique. Des hommes habitués à vivre en autarcie se sont lancés dans le commerce international, des paysans qui ne connaissaient que la houe et le soufflet du forgeron sont devenus citoyens et ouvriers d'usine ... Les possibilités

d'adaptation sont donc indiscutables. On peut même redouter une trop grande plasticité qui porterait les peuples africains à adopter, tels qu'ils les voient ailleurs, les modes de vie et de pensée, sans les réinterpréter selon leur génie propre.

Aussi les études à envisager pour un développement du bassin du Sénégal sont-elles de deux types. Certaines sont nécessaires avant toute élaboration de projets (c'est le cas pour la plupart des études économiques). D'autres doivent être menées en même temps que les études et aménagements seront entrepris : elles ne conditionnent pas l'adoption d'un projet, mais amèneront à proposer des méthodes pour le faire aboutir.

D'une façon générale, les spécialistes des sciences humaines, économistes mis à part, devront se mettre à l'oeuvre après l'agronome ou le technicien industriel, pour travailler sur les données que leur fourniront ceux-ci et pour élaborer des aménagements aux projets techniques. Leur rôle ne sera pas de montrer la voie, mais d'éviter des erreurs ou d'éliminer des obstacles.

C'est en ce sens que le présent rapport doit être lu. Après avoir indiqué, pour chaque Etat, les connaissances utiles déjà acquises et les études qui devraient être envisagées, on reprendra, en un tableau résumé, les grandes directions de recherche à prévoir.

SCHEMA GENERAL D'UN PLAN POUR L'ETUDE DE SCIENCES HUMAINES

A. L'HOMME

I. Démographie : Recensement

Densité. Evolution de la démographie

Migrations : volume, répartition par âge, sexe, professions

II. Conditions sanitaires - actuellement et dans les perspectives d'irrigation

III. Nutrition

IV. Psychologie

- 1) Psychotechnie, aptitudes, tests
- 2) Intégration au milieu actuel
- 3) Stéréotypes et jugements interraciaux, intertribaux, intercastes, etc.
- 4) Influence des moyens d'information (TSF, Presse ...)
- 5) Scolarisation

B. LES GROUPES

I. Sociologie

- 1) Groupements familiaux (Droit familial, successions)
- 2) Groupements villageois, cantonaux, tribaux ...
- 3) Groupes professionnels, castes, syndicats, coopératives
- 4) Groupes religieux
- 5) Groupes politiques; statistiques électorales (nombre d'inscrits, de votants, de candidats, pourcentage de suffrages à l' élu ...)
- 6) Leaders religieux et politiques
- 7) Clivages sociaux, délinquance (par âge et par catégorie d'infraction - litiges civils)

II. Ethnologie

- a) Culture traditionnelle (matérielle, religieuse)
- b) Mythes - Légendes historiques
- c) Interdits
- d) Associations, classes d'âge

C. ECONOMIE

I. Economie traditionnelle

1) Agriculture

- a) calendrier agricole - outils - méthodes
- b) Droit foncier, propriétaires, locataires, contrats traditionnels
- c) Main-d'oeuvre - Répartition des tâches et des profits (par âge, sexe ...). Salarariat. Emigration (qualification, retour, gain, stabilité)

2) Artisanat - Elevage - Pêche

3) Commerce

- a) courants commerciaux traditionnels et modernes - foires - routes
- b) commerçants (nombre, ethnie, classe sociale)
- c) droit commercial (sociétés, mandat)
- d) capitaux disponibles, investissements, usure

4) Niveau de vie

II. Economie moderne

- a) Réactions paysannes devant l'économie - hiérarchie des besoins, motivations, attitudes sur progrès, argent ...
- b) Marché des produits actuellement exploités (mil, poisson, viande ...) ou cultivables (tomates, fruits ...)

Modalités du commerce - Quantités - Prix de revient et de vente (évolution saisonnière)

- c) Expériences de modernisation - Bilan comptable, économique, sociologique, psychologique.

CHAPITRE I -

S E N E G A L

A. L'HOMME

I. DEMOGRAPHIE

1) Recensement

La documentation rassemblée par la MISCES éclaire parfaitement la question pour la zone étudiée (Dagana-Dembakane). Puisqu'il s'agit d'un recensement par sondage, le résultat est global. Il peut être intéressant de rappeler ici la répartition de la population, cercle par cercle telle qu'elle est donnée par le recensement administratif.

	<u>Ruraux</u>	<u>Urbains</u>	<u>Totaux</u>
Cercle du Bas fleuve			
Saint-Louis		50.000 environ	-
Dagana centre		4.515	-
Richard Toll centre		1.149	-
Gallodjine	12.318		-
Ross	<u>7.132</u>		<u>-</u>
Totaux	19.450	55.664	75.114
Cercle du Fouta commune			
		3.400	
Toro occidental	11.200		-
Toro oriental	9.200		-
Dimar	13.100		-
Irlabes Ebyabes	18.300		-
Aéré-Lao	10.800		-
Lao oriental	<u>19.800</u>		<u>-</u>
Totaux	82.400	3.400	85.800

	<u>Ruraux</u>	<u>Urbains</u>	<u>Totaux</u>
Cercle du Matam commune		3.200	-
Guenar	29.800		-
Bosséa	24.100		-
Danga	<u>41.600</u>		<u>-</u>
Totaux	95.500	3.200	98.700
Cercle de Bakel commune		2.402	-
Goye inférieur	6.795		-
Goye supérieur	<u>4.024</u>		<u>-</u>
Totaux	10.819	2.402	13.221
Cercle de Kédougou			
Bélédougou	2.811		-
Sirimama	<u>4.705</u>		<u>-</u>
Totaux	<u>7.516</u>		<u>7.516</u>
Scit au total ^{1/}	<u>215.685</u>	<u>64.666</u>	<u>280.351</u>

Depuis la collecte de ces chiffres (1958) un accroissement s'est fait sentir; d'autre part, il semble généralement admis que les recensements administratifs sont sous-estimés d'environ 20 %. Le total restitué se trouverait donc de 370.063. A ce total s'ajoute le Ferlo qui, en grande partie s'inscrit dans le bassin. Sans reprendre village par village, un recensement approximatif, on peut estimer à 30.000 habitants la population concernée (cercles de Linguère, de Louga, Merinaghem, Matam. La population

^{1/} La moyenne vallée du Sénégal - PUF. Paris 1962, voir aussi répertoire des villages du Sénégal, René Saint-Louis. 1958. See de statistiques.

totale serait donc de 400.063 habitants. Ces majorations, comme celles proposées pour les autres Etats sont probablement excessives. Il est possible en effet que la sous-estimation soit moindre qu'on le croit. Il est possible aussi, et fréquent, que les émigrés restent inscrits sur les listes de leur pays d'origine.

2) Répartition. Evolution démographique

Les densités sont très variables : très faibles dans le delta où "70 % des terres ont moins d'un habitant au km²", elles croissent vers l'amont, de 20 au km² dans le bas Sénégal, à 50 et plus dans le Damga. Dans le Ferlo, la population est très faible : 2,5 au km² à l'ouest et 0,5 à l'est.

Le peuplement est dispersé (taille moyenne des villages : 320 habitants dans la vallée proprement dite, 68 dans le Ferlo). La répartition ethnique montre la prédominance des Toucouleurs pour l'ensemble (Sénégal et Mauritanie) de la moyenne vallée. Les Peuls forment un groupe important (25 %). Les Sarakolés dominent en amont de Matam, tandis que les Culoofs forment la majorité de la population du delta, où les Peuls comptent pour un quart.

Pour expliquer la répartition actuelle des ethnies, on propose généralement l'hypothèse suivante : à une époque fort ancienne, des peuples noirs, ancêtres probables des Sereres et des Culoofs d'une part, des Sarakolés, d'autre part, sont refoulés vers le sud et s'établissent dans la vallée. Sous une pression venant du Nord, leur migration continue : les "proto-sereres", puis les proto-culoofs passent sur la rive gauche et s'y organisent en royaumes. Cependant que les Sarakolés résistent à la pression participent à la formation de l'empire du Ghana au VIIIe ou VIIIe siècle. Celui-ci est attaqué par des Musulmans groupés dans une communauté

retranchée dans une île du fleuve (ar.Ribat les futurs Almoravides). Pendant ce temps, les Noirs métissés de Peuls formaient un peuple nouveau dans la moyenne vallée : les Toucouleurs (Tokrori) qui organiseront à partir du Xe siècle un Etat païen d'abord puis islamisé et théocratique à partir de 1770. La pression de cet Etat se fera sentir en direction du sud et du Sud-est. El Hadji Omar Tall est le dernier des conquérants issu de ce peuple : parti au Fouta Djallon pour se tailler un empire, il reviendra vers le Fouta Toro, mais sera arrêté aux environs de Kayes et devra repartir vers le Niger. Tout cela explique l'implantation actuelle des peuples : Ouolofs dans le delta et dans les villes, où ils sont venus avec les Français, Toucouleurs dans la moyenne vallée, Sarakolés vers Bakel. Dans la Falémé, quelques Toucouleurs témoignent du dynamisme ancien de ce peuple, tandis que des Malinkés (Mandingues) sont là aux marches de leur zone, comme témoins peut-être d'une autre vague d'invasion, celle qui a mené les Mandingues jusqu'en Casamance. Les Peuls ont continué jusqu'à ces dernières années à mener la vie pastorale qui a conduit leurs frères du Fouta Toro au Fouta Djallon, au Macina, et à l'Adamaoua camerounais.

Forte natalité et mortalité élevée des premiers âges, caractérisent la population de la moyenne vallée. Il est possible que la vallée de la Falémé n'ait pas les mêmes caractéristiques, car la situation sanitaire y est très particulière. Le taux d'accroissement annuel de la vallée est de 2,4 %. Inférieur à celui de la Côte d'Ivoire, il reste très élevé.

Au point de vue du statut matrimonial, la MISOES souligne le décalage entre les âges auxquels hommes et femmes se marient, l'extension relative de la polygamie, la mobilité conjugale, la fréquence des mariages consanguins.

3) Migrations

On a déjà fait allusion aux migrations, mais il faut y revenir car ce point est crucial. Certains estiment que les terres ne peuvent être mises en culture, faute d'hommes. Tant que les terres cultivables ne sont pas cultivées, est-il utile de rechercher à aménager de nouvelles terres?

En face de 186.000 Toucouleurs vivant dans la vallée, 60 à 70.000 ont émigrés. Chez les Sarakolés, le courant est également bien marqué - bien qu'il n'ait pas encore été étudié. Les départs vers la France ne sont pas rares. Dans le Ferlo le mouvement est semblable et au hasard des tournées, Mlle Audiger relève une proportion importante d'émigrés : ici les 2/3 des hommes et les 3/10 des femmes, ailleurs le 1/3 et la moitié... Emigration par étapes pour ainsi dire : l'émigrant parti de son village s'arrête assez souvent dans une petite ville avant de chercher à gagner les grands centres ou les chantiers : il y a ainsi des périodes, des zones et des métiers d'adaptation. Richard Toll est une de ces escales sur les routes qui mènent à Dakar ou Kaolack, à Nouakchott ou Port Goulaud.

Avant de prétendre fixer la population, il faut savoir les causes de l'exode. L'enquête MISOLS laisse supposer que les raisons économiques prévalent "L'argent apparaît comme le but de 4/5 des voyages". Mais des auteurs estiment que certains émigrent pour fuir la honte de leur condition servile ou de leur caste^{1/}. Pour ceux-là aucun aménagement, aucun enrichissement sur place ne permettra de les récupérer :

^{1/} Giocottino note au contraire à propos de l'immigration de Toucouleurs à Richard Toll : "Parmi la cinquantaine de Toucouleurs émigrés de la région de Koghé, 20 sont nobles, dont des représentants de très grandes familles de propriétaires, 20 sont pêcheurs, 9 mattioubé (serfs). Les Toucouleurs interrogés déclarent que dans l'ensemble des castes, les artisans et les pêcheurs émigraient le moins alors que les nobles et serviteurs émigreraient le plus ..." et plus loin : "Sur un total de 77 Sarakolés, 29 seraient nobles et 47 cortifs. Ces derniers émigreraient donc plus que les nobles".
Giocottino - rapport MAS rondé.

il faut qu'ils fassent peau neuve dans une collectivité nouvelle. D'autres soulignent le désir des jeunes gens de se rendre indépendants de leur famille.

Dans le Delta, un mouvement d'immigration se dessine, au contraire, avec les réalisations des rizières par "l'Organisation Autonome du Delta" : groupement de la population le long des routes et à portée des nouveaux champs, arrivée de population venant de l'extérieur. Ces mouvements, faibles encore, mais sensibles et prometteurs pour l'avenir, n'ont pas été étudiés ni dans leur quantité ni dans leur motivation.

II. SANTÉ

Les conditions sanitaires de la vallée sont décrites dans "la moyenne vallée du Sénégal" : anémies, paludismes (37 % de la population), tréponématoses, bilharziose vésicale (6 %), lèpre (0,5 %), conjonctivites (1,4 %), trachome, dysenteries diverses.

Dans la vallée de la Falémé, les conditions sont probablement différentes en particulier trypanosomiase et onchocercose sont redoutables. Les statistiques du Service de Santé insistent sur l'amibiase (5.792 cas), coqueluche (704), rougeole (1.020), paludisme (63.303), bronchites et pneumonies (783) sur un total de 72.000 malades. L'importance des maladies de l'enfance (rougeole) de l'amibiase est remarquable. L'éducation sanitaire pourrait porter sur ces points. La présence de maladies liées à l'eau posera des problèmes lors des aménagements.

III. LA NUTRITION

L'étude faite par la LISCONS paraît fort satisfaisante. La population semble nourrie convenablement en année normale. Céréales, lait, poissons, sont l'objet d'échanges et sont répartis partout.

Les vitamines A et C ne sont pas très abondantes et cela expliquerait l'héméralopie relativement fréquente, la faible résistance aux maladies infectieuses ... Dès maintenant on peut réagir là contre, en encourageant la plantation d'arbres à fruits (papayes, manguiers).

Il est nécessaire que l'équilibre actuel soit maintenu. Tout développement agricole devra viser à assurer une diversité au moins aussi forte qu'actuellement, éviter la monoculture et respecter les sources d'approvisionnement en protéines animales (lait, poisson).

Lakel et le Delta n'ont pas été l'objet d'une étude, mais on peut raisonnablement étendre ce qui est relevé pour la moyenne vallée. Mais la vallée de la Féléme est mal connue. Sans nécessiter une étude approfondie que l'importance démographique et économique actuelle de la région ne justifierait pas, il serait opportun de solliciter l'opinion de l'ORANA (Organisation des Recherches sur l'Alimentation et la Nutrition en Afrique) sur cette région.

IV. PSYCHOLOGIE

1) Psychotechnique - Adaptation

Peu ou pas de documentation directe sur ces questions. L'adaptabilité des individus étant un problème clé, il faudrait prévoir quelque étude à ce propos. Remarquons toutefois que les choses se présentent bien : dans le Delta, Ouclofs, Peuls et Maures se sont parfaitement et rapidement adaptés à la culture du riz qui était entièrement nouvelle pour eux. Dans le Ferlo, depuis les travaux de forage, les Peuls se sédentarisent. Là où jadis ils transhumaient jusque dans le "Nioyes" au bord de la mer, ils n'effectuent plus que de courts déplacements d'une quinzaine de kilomètres. Devenus agriculteurs, ils se montrent plus habiles dans cette technique que les Ouclofs^{1/}.

^{1/} Relevé dans le rapport de l'enquête effectuée par la CINAf en vue de l'élaboration du plan quadriennal.

A Dakar, où ils émigrent, les Toucouleurs s'adaptent à des conditions de vie et de travail entièrement nouvelles. Peut-être le fait qu'ils sortent totalement de leur milieu favorise-t-il cette évolution ? Dans une société traditionnelle, hiérarchisée, pétrie de respectabilité, l'individu serait plus sclérosé. Pourtant une évolution se dessine : le succès de la scolarisation et des essais d'animation le montrent. D'une façon générale d'ailleurs, la plasticité de l'Africain est considérable. Cependant, il serait utile - surtout au cas d'aménagement bouleversant les techniques (mécanisation, irrigation), ou au cas d'implantation d'industries - de prévoir des études psychotechniques pour permettre recrutement et formation avec l'efficacité maximum. Des études sont déjà en cours à l'Institut Psycho-pédagogique de l'Université de Dakar.

2) Intégration au milieu - Jugements interraciaux

Il sera également utile de mesurer l'intégration des individus dans leur milieu, et les facteurs de cette intégration (ou de cette désintégration). Chez les Peuls, beaucoup de difficultés viennent des jeunes gens : certains auteurs soulignent leur indépendance totale vis-à-vis de toute autorité, leur caractère violent, leur paresse. Mais, dit-on, lorsqu'ils sont mariés, il se "rangent" très vite^{1/}. Chez les Toucouleurs, la société est rigide et hiérarchisée et il est possible que l'individu ait besoin de s'en affranchir. Il sera également nécessaire de connaître les jugements, rivalités et querelles qui séparent races et castes. Les disputes sont fréquentes entre cultivateurs et éleveurs (divagations d'animaux, etc...). A Linguère par exemple, sur 180 affaires jugées par le Tribunal, 32 opposent des Peuls pasteurs à des cultivateurs Ouolofs.

Le mouvement actuel des migrations renforce certaines rivalités : les Ouolofs avancent dans les "terres neuves" avec les cultures d'arachides : le Peul doit

^{1/} Noté par le rapport CHAM.

reculer vers le désert. D'où le proverbe souvent cité : "Le Ouclof chasse le Feul - et le Feul chasse le Lion". Les antagonismes raciaux trouvent malheureusement un aliment trop facile. Il y a là vraisemblablement des obstacles qu'il faut dépasser. On ne peut les dépasser qu'après les avoir délimités exactement et avoir employé les moyens de propagandes ou d'information convenables.

3) Information

Il faut également faire le point sur les méthodes d'éducation des adultes, action de masse... Le Sénégal a employé la formule "animation rurale". Faire le bilan de ces efforts doit être aisé.

Il est également possible de relancer des enquêtes sur la radio, sur ce qui plaît aux auditeurs. En novembre 1961 les 145 postes d'écoute collectifs du Sénégal ont été invités à indiquer les émissions qui leur paraissaient les plus intéressantes. Les réponses sont trop peu nombreuses pour être significatives. Relevons seulement à titre d'indication que 10 postes sur 13 dans la région du fleuve ont répondu; les Comités d'écoute portent grand intérêt aux informations régionales. Le succès de "regards sur le Sénégal d'autrefois", "la voix du coopérateur", "émissions religieuses musulmanes", "la bonne ménagère"; montrent les leviers à utiliser pour soulever l'opinion. Notons toutefois qu'il s'agit là d'une opinion très particulière : les Comités d'écoute sont composés de "notabilités locales", surtout de fonctionnaires.

4) Education, scolarisation

Les camps de jeunesse ont été mis sur pied : leur activité semble n'avoir pas été très grande : il conviendrait d'en avoir le cœur net.

L'effort de scolarisation a été considérable depuis quelques années. Le nombre de classes est passé de 48 en 1959 à 151 en 1962, et le mouvement particulièrement marqué à Matam et Podor, alors que jusqu'à présent le pays Toucouleur fournissait peu d'élèves. Cette ruée vers les écoles (en 1962, 33 % des scolarisables seront

scolarisés à Podor et Matam, 22 % à Podor), est un des symptômes du réveil toucouleur. Passéiste jusqu'ici, ce groupe est en train d'évoluer. Chez les Fauts, le retard de la scolarisation était également marqué : ils ne fournissaient en 1959 que 10 % des effectifs scolaires d'une région (Fouta Djallon) où ils représentaient 75 % de la population.

Savoir ce que deviennent les écoliers, savoir si les programmes et la pédagogie sont adaptés à leurs besoins serait utile^{1/}. En effet en 1961, 1.500 élèves sont sortis du cours moyen. En 1964, 4 ou 5.000 certifiés (ou scolarisés primaires) seront lancés dans la vie. Beaucoup devront redevenir paysans : l'école doit les aider à devenir des paysans modernes. Pour cela, il faudrait dès maintenant mettre entre les mains des instituteurs des manuels d'agriculture adaptés. La culture maraîchère en particulier est adaptée à des jardins scolaires : elle ne demande ni outillage compliqué, ni vastes terrains et apporte quelques recettes à une mutuelle scolaire.

B - LES GROUPES

I. SOCIOLOGIE

1) Famille

Le groupe familial a été étudié (MISOLS. op.cit.pp.54,234). Cependant, certains points doivent être précisés si l'on envisage des aménagements agricoles. Le droit successoral tout d'abord : il faut éviter des démembrements excessifs et il faut permettre au cultivateur de léguer son bien à des héritiers; cette perspective permet d'accepter les travaux de mise en valeur parfois pénibles, les investissements à long terme ... Si le droit coranique classique est rigoureusement appliqué, le morcellement sera rapidement excessif, il faudra adopter une règle particulière. Il sera également nécessaire de préciser quels sont en droit et en pratique les liens de dépendance au sein de la

^{1/} Enquêtes en cours : M. Fauvert (Orstom-Unesco) et Institut d'Etudes Pédagogiques (Université de Dakar).

famille (âge de la majorité, communauté ou séparation de biens). Faudra-t-il en effet affecter les terres nouvellement aménagées à un individu, à un ménage ou à une famille (ou si l'on songe à des coopératives, faut-il y faire représenter tous les hommes ou seulement les chefs de famille). Sur ces points, les facteurs ethniques amènent des variations très marquées. Aussi conviendra-t-il de réfléchir au problème dans chaque cas d'espèce, les réactions des Foulis étant plus individualistes, celles des Sarakolès (ou des Malinkés de la Félémé) étant plus collectivistes que celles des Toucouleurs.

2) Village

Chaque fois qu'un aménagement supposera la réunion de plusieurs villages, il faudra rechercher si l'opinion publique, l'histoire, l'ethnie, recommandent tel ou tel rapprochement : certaines hostilités ou rivalités mineures risquent de paralyser la bonne marche d'une entreprise.

3) Castes et classes

Malgré l'homogénéité des genres de vie et l'identité des statuts économiques, les castes demeurent des barrières jusqu'à maintenant infranchissables. Les serviteurs émancipés sont dégagés de tout devoir vis-à-vis de leur ancien maître. Le préjugé de caste et l'endogamie restent cependant leur lot. Un certain nombre de conséquences ne sont pas effacées. Pour ne pas déchoir, les nobles refusent de faire certains métiers. Leur niveau de vie est plus bas que celui des classes ci-devant inférieures qui, en outre, sont mieux nourries.

Chez les Sarakolès, les relations entre groupes sociaux sont moins rigides et la hiérarchie serait moins pesante.

Contrairement aux doctrines classiques, une stratification en classes sociales commence à se faire jour en Afrique. Vraisemblablement, les commerçants et les

fonctionnaires forment des groupes distincts et relativement cohérents, dont il serait bon de sonder la cohésion; de voir les structures et d'interroger les représentants les plus qualifiés pour pouvoir faire appuyer par eux les projets.

La naissance de l'"Association des propriétaires coutumiers et cultivateurs de la vallée du Fleuve" montre la prise de conscience d'un groupe qui se trouve en relation avec les syndicats des propriétaires de Dakar et le syndicat des propriétaires de Saint-Louis, bien que les intérêts des urbains et ceux des ruraux soient passablement divergents.

La vieille bourgeoisie Saint-Louisienne mérite étude, bien que son influence dépasse la vallée pour s'étendre à tout le pays. La décadence de la ville, la faible mise en valeur de la vallée sont liées, ainsi que les réticences de la capitale déchue et le repli de la région entière. Tout cela n'est pas nouveau : depuis le début du siècle, Saint-Louis est éclipsé par Dakar et en souffre, la vallée et ses escales sont concurrencées par le chemin de fer et la route.

4) Religion

Au Sénégal, l'importance des groupes religieux est bien connue et les Marabouts sont des plus écoutés. Le pays Toucouleur est le domaine du Tidjanisme réformé par El Hadj Omar et le chef spirituel en est en principe Seydou Nourou Tall; Abdoulaye Sy de Tivaouane a quelques fidèles. Il y a des îlots mourides à Matam. A Bakel, Demba Kane, Waoundé, les Hamallistes sont influents et on parle à Richard Toll d'un village de colonisation mouride^{1/} mais ne sont-ce pas là des forces du passé qui n'ont plus guère de prise sur les jeunes. Il est probable qu'une transformation s'annonce. L'étude des influences religieuses n'est évidemment pas une condition

1/ Dans les pays islamisés d'Afrique noire, la confrérie rassemble en une communauté mystique, les fidèles et le Marabout, leur guide spirituel. Les Mourides représentent un type extrême. Pour eux, le travail au profit du Marabout est sanctifiant. Un certain nombre de fidèles s'engagent à obéir en tout à leur "calife" ou à ses représentants.

préalable à un aménagement. Mais, une fois l'aménagement décidé, pour les actions à entreprendre, on devra tenir compte de ce facteur, donc en entreprendre l'étude à cet échelon localisé.

5) Leaders

La statistique électorale demandera également réflexion. En effet, l'ensemble de la vallée avait pris, lors d'élections anciennes, une position peu favorable au SLS. Il ne serait pas inutile de mesurer les forces politiques en présence lorsqu'il faudra mobiliser l'opinion. Il faudrait savoir quelle est la structure du parti, ce que sont ses cadres, comment ils sont implantés dans le pays et quelle en est leur influence. Parmi les 33 élus locaux, presque tous sont des fonctionnaires. 7 seulement sont cultivateurs, 1 commerçant, 2 chefs de village ou notables : vraisemblablement l'opinion du conseil régional est marquée par un certain "modernisme". Il va sans dire que cette étude ne pourrait être faite qu'avec l'accord le plus exprès des représentants du Gouvernement, ou mieux par eux-mêmes.

6) Tensions

Déceler les tensions et malaises à l'intérieur du corps social sera indispensable pour tenter de les réduire (ou d'éviter de les accentuer). Pour cela, une statistique judiciaire un peu détaillée sera un outil commode et simple à manier (délinquance par âge, ethnie et profession; litiges civils par nature d'affaire et par race, âge et sexe des plaideurs...). Les procès de droit foncier sont, dit-on, particulièrement nombreux à Matam et Podor : revendications de redevances non payées, par exemple. Les jeunes prennent conscience de leurs droits et les revendications d'individus contre une collectivité apparaissent.

II. ETHNOLOGIE

1) Histoire

L'histoire du Sénégal a été l'objet de quelques études. Des fouilles ont permis de retrouver certains traits intéressants des civilisations anciennes. On y reviendra à propos de la Mauritanie. Le pays toucouleur, où la culture islamique est relativement forte et ancienne, possédait quelques documents écrits qui ont permis aux historiens de travailler selon leurs techniques habituelles, sans se limiter aux contes des griots, ou aux généalogies pour établir une tradition orale. Le pays qui a vu la puissance du Ghana, l'essor des almoravides ou la guerre sainte d'El Hadj Omar n'est pas un pays neuf, et il est probable que beaucoup de lieux ont leur légende : craintes à exorciser si l'on entreprend des travaux quelconques. Sans en faire une étude systématique, il faudra y songer lorsque quelque entreprise aura été décidée.

2) Associations. Classes d'âge

Dans le même esprit d'étude étroitement localisée, il sera opportun de voir si les classes d'âge, association de jeunesse, etc. peuvent fournir un appui pour la modernisation et une base pour des organisations communautaires, coopératives ... Leur rôle pourrait dès à présent être important : dans le Boundou, par exemple, elles sont organisées sans tenir compte des castes, titres, etc., elles permettent donc d'unifier la société et contribuent à abaisser les barrières sociales. A Podor la classe d'âge des jeunes gens permettait d'assurer la lutte contre les mange mils. En outre, les camarades se devaient assistance. Si l'un était malade, les autres assuraient les façons agricoles à sa place, si l'un se mariait, ses camarades travaillaient le champ de son beau-père.^{1/} Dans d'autres pays, ces organisations ont

^{1/} Vazart : Les paysans de la Vallée du Sénégal dans la région de Podor - ronéo MAS-1957

donné naissance à des compagnies de travailleurs salariés qui se louent aux cultivateurs, à des mutuelles, etc. A Richard Toll une association de Sarakolés fonctionne comme une caisse d'entraide.

C. ECONOMIE

I. ECONOMIE TRADITIONNELLE

1) Agriculture a) Calendrier - Méthodes

Si les outils en usage, les méthodes culturales sont connus à travers diverses monographies, il n'en reste pas moins que le calendrier agraire, déjà exposé à plusieurs reprises, devra être pris en considération et vérifié en fonction de chaque aménagement. Il sera d'ailleurs indispensable d'étudier le temps de travail nécessaire aux spéculations nouvelles qui seraient à introduire. L'étude MISOES fournit des chiffres sur le nombre de journées de travail exigé par un hectare de oualo (terre de décrue) ou de diéri (culture sèche). Si les projets exigent davantage, des difficultés sont à craindre.

Nombre de journées de travail par hectare de oualo
selon le mois

Type de travaux	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Total campagne oualo
semis	5,0	6,0	-	-	-	-	-	11,0
défrichement sarclage	4,0	8,5	6,5	1,5				20,5
gardiennage			4,5	16,0	18,0	8,0	1,5	48,0
récolte et transport					2,0	3,0	1,0	6,0
Ensemble	9,0	14,5	11,0	17,5	20,0	11,0	2,5	85,5

Nombre de jours de travail par hectare de culture de Diéri selon le mois

Travail	Juin	Juillet	Août	Septem- bre	Octobre	Novem- bre	Total
Semis	0,2	2,8	1,1	0,2			4,3
Débroussement sarclage, binage		0,4	19,6	11,9			31,9
Clôture		0,2	0,3				0,5
Gardiennage				3,7	16,3	0,2	20,2
Récolte Mil				0,1	7,6		7,7
Récolte culture secondaire					2,4		2,4
Autres			0,1	0,8	2,3	0,2	3,4
Ensemble	0,2	3,4	21,1	16,7	28,6	0,4	70,4

De toute façon, il faudra prêter attention aux activités non agricoles qui sont parfois très productives (pêche, par exemple) et dont l'urgence et le caractère saisonnier peuvent rendre difficile l'insertion d'autres travaux.

Pour la vallée de la Falémé, où on ne connaît pas grand chose ^{1/}, l'étude du calendrier agricole et des temps de travail est à faire - avec une précision plus ou moins grande selon l'importance des réalisations envisagées.

Dans le Delta, la documentation est également réduite ou inexistante, mais la réussite de l'OAD montre qu'il était possible de faire adopter des travaux nouveaux.

D'une façon générale, le travail est concentré sur une période assez brève et de longs mois se passent dans une semi-inaction forcée. Tout ce qui peut permettre d'allonger la période de travail et rendre ces loisirs utilisables sera bénéfique.

1/ A part la monographie de Senoudebou de M. Mbow

b) Droit foncier

Le droit foncier a attiré à plusieurs reprises l'attention des chercheurs. Chez les Peuls du Ferlo, la question ne s'est pas posée tant qu'ils ont été nomades. Sédentarisés et devenant agriculteurs ils revendiquent le droit de propriété du premier occupant mais leur manque de stabilité encore tout récent amène des contestations. Chez les Toucouleurs, le droit est particulièrement complexe et porte les traces d'une superposition de droits féodaux. Le maître de la terre est titulaire d'un droit souverain, en général donné à ses ancêtres par d'anciens rois. Ce droit se matérialise, soit par la possibilité de cultiver ou faire cultiver à son profit personnel, soit par la possibilité de percevoir une redevance de ceux à qui il aurait concédé des droits. Il arrive parfois que, sur le même terrain, un droit de culture (le droit du feu) se superpose au précédent. Il permet à son détenteur de cultiver, sous réserve de redevances au maître de la terre. A la mort du détenteur du droit de culture, son héritier doit verser une somme relativement importante au maître de la terre pour se voir confirmer dans sa tenure : toutes choses qui se retrouvaient dans l'ancien droit féodal européen.

Aussi, on connaît bien, maintenant, les difficultés auxquelles on peut se heurter. Ce n'est donc pas tant d'études qu'il y a besoin maintenant que de projets de réforme. L'importance des locations montre que la répartition n'est pas égalitaire et que les grands domaines sont forts importants en amont de Podor. La situation des anciens captifs est particulièrement mauvaise puisqu'ils louent 78 % des terres qu'ils cultivent. N'est-ce pas au régime foncier que l'on doit la désaffectation pour la culture de décrue ? Les berges cultivées individuellement sont utilisées, tandis que de nombreuses dépressions (colladé) biens collectifs familiaux, ou biens seigneuriaux sont abandonnés. Les chiffres cités par Ravault

sont à rappeler : "Il y a déjà sur les 2974 habitants, 629 personnes qui n'ont aucun droit sur la terre ... Ce sont ensuite les 3 catégories de Griots (94 personnes) qui n'ont pas besoin de travailler la terre. Les 111 artisans n'ont pas plus de droits ..." 1/

Une loi foncière serait probablement utile pour l'ensemble de la vallée. Mais une définition précise du statut des terres doit accompagner (ou précéder) toute bonification : c'est là une nécessité absolue. Il sera nécessaire que le gouvernement précise ses intentions sur la propriété privée individuelle, sur les possibilités d'aliénation sur les grands domaines féodaux.

c) Main-d'oeuvre

La répartition du travail et des profits entre hommes et femmes est des plus importantes : souvent, en d'autres régions, des modernisations bien adaptées se sont heurtées à la mauvaise volonté des femmes qui se voyaient privées d'une activité rémunératrice. 2/

"La culture de riz faite dans les mares est la spécialité des femmes dans le Boundou comme en pays soninke. Le gros travail, celui du défrichement est réservé aux hommes. Les femmes sarclent, sèment à la volée, font des repiquages aux endroits non pourvus ... Le produit de la culture appartient aux femmes qui en disposent comme elles veulent ..." 3/ Dans le Delta, les femmes ont des champs de riz personnels distincts de ceux de leur mari, tandis qu'à Podor le riz est culture masculine. La lutte contre les oiseaux, le gardiennage font souvent appel aux enfants. Avec la scolarisation accentuée, ceux-ci ne seront plus disponibles. Il faudra trouver autre chose.

1/ Ravault - Kanel - Etude de quelques aspects humains d'un terroir du Fouta Ronéo MAS 1961.

2/ Cas des usines d'huile de palme.

3/ Mbow. Monographie de Senoudebou Ronéo. Service éducation de base 1953.

Il en est de même de la répartition du travail et du produit entre famille étendue et famille ménage, entre père et fils. Chez les Toucouleurs, d'après les auteurs de la "Moyenne Vallée du Sénégal", l'exploitation agricole est très nettement individualisée par ménage. Chez les Malinkés de la Félémé ou les Sarakolés de Bakel, la communauté de biens est probablement beaucoup plus marquée et pourrait amener des difficultés. Cependant, des champs individuels existent chez les Sarakolés de Demba Kane ^{1/}, chez les Oumbfs du Bas-Ferlo ^{2/}.

Les migrations qui affectent la vallée se traduisent par des apports irremplaçables de numéraire : les pensions fournissent 8 % et les envois d'argent 19,5 % du budget annuel moyen d'un Toucouleur, et à Kanel ^{3/}, le bureau de poste a distribué en 1959, 11 millions de fr CFA de mandats. Mais, elles se traduisent aussi par un manque de main-d'oeuvre pour les travaux agricoles, d'où l'abandon des terres inondables envahies d'une végétation difficile à vaincre et la préférence donnée aux cultures sèches, moins rémunératrices, mais plus faciles à travailler.

Il ne semble pas y avoir de véritable contrat de travail dans l'agriculture; l'esclavage a été supprimé il y a moins de cent ans et ses traces sont encore trop proches.

Selon un rapport ^{4/}, la main-d'oeuvre qualifiée disponible serait assez rare : dans l'ensemble du pays, 4.461 chômeurs sont dénombrés, dont 1.696 employés de bureau, tandis que les entreprises artisanales, Dakar exclus, s'élèveraient au total à 2.323 pour le bâtiment, 1.355 pour les bois, 3.447 pour la mécanique. En fait, il semblerait

^{1/} M'Bow - Monographie de Demba Kane - Ronéo Sce éducative de base.

^{2/} Mlle Audiger - Etude humaine du Bas-Ferlo. Ronéo MAS.

^{3/} Ravault - Monographie du Kanel - Ronéo MAS.

^{4/} Reneau - BIT - Programme élargi d'assistance technique. Rapport sur l'élaboration d'un programme de main-d'oeuvre (déposé au ministère de l'enseignement technique, Dakar).

bien étonnant que le manque de main-d'oeuvre puisse gêner un aménagement quelconque dans un pays où la construction a été fort active (à Dakar, en particulier) et est très ralentie, dans un pays qui a exporté des conducteurs d'engins et des spécialistes pour construire Fria^{1/}. Il est plus vraisemblable que les chômeurs ouvriers spécialisés ont négligé de se faire recenser.

2) Artisanat - Pêche - Elevage a) Artisanat

L'artisanat est assez actif et la situation économique et financière des artisans est enviable : bien que l'homme soit méprisé, il est moins pauvre que le noble Torodo, et mieux nourri.

b) Pêche

La pêche est une ressource extrêmement importante de la région. La documentation à ce sujet est encore fragmentaire et une étude complète s'impose. Au total, 18.837 pêcheurs vivent de cette industrie^{2/}. Le chiffre de production annuelle (29.500 t) est considérable, il faut encore y ajouter la pêche en eau saumâtre dans le delta (1.000 t). Les documents de la MISOES confirment cette impression en montrant l'importance quantitative et surtout qualitative du poisson dans la ration alimentaire et dans le revenu monétaire moyen. Il y a, semble-t-il, opposition entre les aménagements agricoles et la pêche, car les frayères se trouvent **sur les zones d'inondation**, qui disparaîtraient en cas d'endiguement du fleuve. Une grande prudence s'impose donc et il faudra faire un bilan des profits supplémentaires, escomptés pour l'agriculture et de la diminution que l'on peut redouter dans la production des pêcheries.

Le poisson frais - et surtout le poisson sec alimentent un commerce actif et fort complexe, dont les circuits, les procédés et les bénéfices sont mal connus. La production commercialisée localement représente 11 % du total, soit 3.233 t seraient

1/ Exploitations de bauxites en Guinée.

2/ Rapport Crémoux 1961 (Ronéo - Soc des Eaux et Forêts)

exportées hors de la vallée. Une étude estime que les bénéfices du commerçant transporteur sont de l'ordre de 25 à 40 %. La zone de vente est assez large : Richard Toll expédie vers la côte, Dagana vers le Ferlo. A Podor, la production est consommée sur place dans la zone du diéri. Kaedi exporte sur Aleg, Matam sur Mbout, Maghama, Kiffa, Tambacounda. Bakel approvisionne Selibaby.

Une étude a été faite dans le Nord Cameroun ^{1/} : peut-être la méthode pourrait-elle inspirer des travaux analogues ici. L'ORANA a entrepris, en collaboration avec l'ORSTOM, une enquête sur le commerce du poisson de mer.

Il est vraisemblable qu'un accroissement du tonnage disponible pourrait être assuré, soit par l'amélioration des procédés de conservation, soit par la lutte contre la détérioration du produit. Des techniciens évaluent cet accroissement possible à 25 %. Enfin, chaque projet devra être examiné en fonction de ses conséquences sur l'hydrobiologie et des études s'imposeront de ce chef.

Peut-être sera-t-il possible d'augmenter le rendement par l'emploi d'engins adaptés, par la multiplication des embarcations, actuellement coûteuses, sous réserve que la faune n'en soit pas trop appauvrie.

c) Élevage

Pour l'élevage, la documentation reste insuffisante. L'affaire est d'importance : pour la moyenne vallée, la MISOES avance le chiffre global de 450 à 500.000 bovins et 800.000 à 900.000 ovins ou caprins inégalement répartis entre Toucouleurs, Peuls et Maures.

Les "cartes de l'élevage pour le Sénégal et la Mauritanie" ^{2/} indiquent les parcours de transhumance, les marchés de répartition des variétés principales. On a

^{1/} Couty - rapport ORSTOM-IRCAM - ronéo 1962 - voir aussi Cantrelle - le Poisson de fleuve dans l'ouest africain - INSEE août 1961.

^{2/} Bonnet - Dupeyron - Cartes de l'élevage pour le Sénégal et la Mauritanie. ORSTOM - 1951

des indications sur les méthodes d'exploitation : les deux tiers des exploitants Toucouleurs possèdent quelques bêtes et la plupart doivent se réunir à 5 ou 6 pour assurer les services d'un berger au troupeau commun; ailleurs, c'est tout un village qui groupe son bétail. Les animaux sont parqués le soir près du village où les propriétaires viennent traire leurs vaches. Dans le delta, chez les Ouolofs, la situation semble analogue.

Le rendement économique est certainement faible : peu de lait, peu de bêtes vendues.

Une proportion importante meurt de mort naturelle, Cependant, 12,5 % des recettes monétaires sont fournis par l'élevage. Chez les Peuls, la proportion est beaucoup plus forte : ils tirent 54 % de leur revenu (monétaire) de l'élevage. Les Maures cultivateurs en tirent 40 %. La fluctuation de l'économie moderne chez les Peuls a été décrite par Giacottino : "La possibilité de vendre du lait a conduit les Peuls à s'installer dans le grand campement de K..., le plus important de la vallée. Le commerce s'est introduit par l'intermédiaire des activités modernes. D'anciens manoeuvres licenciés se sont mis à vendre leurs bestiaux pour continuer à disposer d'un revenu en numéraire... Avec les Peuls, ils rachètent des bêtes à d'autres Peuls... Le Peul n'hésite plus à vendre les boeufs et moutons pour payer l'impôt et aussi pour acquérir les biens de consommation, de la nourriture, des tissus, bijoux, cuvettes, plateaux, verres... Les Peuls les plus aisés n'hésitent pas à prendre plusieurs femmes, alors que le Peul est en général monogame."

Les méthodes de commercialisation, circuits, etc., sont mal connus. Il semble que le producteur charge de ses intérêts un courtier qui vend au mieux, et souvent ne paie qu'à son retour. Méthode qui incite à la prudence, plutôt qu'à la vente ! Une évolution se dessine : des coopératives d'éleveurs sont devenus concevables. Il est vraisemblable que le cheptel serait exploité plus rationnellement si le prix était satisfaisant et si le paiement était immédiat.

Cette question est au centre de tout développement agricole : pas d'agriculture sans fumure, sans traction animale.

Dans la vallée de la Falémé, la maladie du sommeil rendra le mixed farming" difficile.

3) Commerce

a) Courants commerciaux

Ces questions sont mal connues, mais la présence d'une enquête agricole détaillée rend la lacune supportable. Cependant, il sera utile de connaître les situations des principaux marchés.

b) Commerçants

L'intérêt d'une étude sociologique sur les commerçants a été évoqué plus haut. Les seuls capitaux privés autochtones disponibles leur appartiennent. Mesurer leur niveau de vie, leurs possibilités et leurs méthodes d'investissement semble donc intéressant.

4) Niveau de vie

L'étude de la MISSES permet de disposer de données sur budgets familiaux et niveaux de vie chez les Toucouleurs. L'importance de l'autoconsommation, la faiblesse du revenu monétaire, sont saisissants : le revenu monétaire annuel moyen par personne est de 4.395 francs CFA. Les trocs s'élèvent à 735 francs, l'autoconsommation à 5.060.

La diversité des sources de revenus, la faiblesse des revenus tirés de l'agriculture, l'importance de la pêche sont également remarquables :

Vente de produits agricoles	9,5 %	415 f cfa
Vente de produits de l'élevage	12,5 %	540 f cfa
Vente de produits de la pêche	13 %	570
Artisanat	12 %	535
Bénéfices commerciaux	12,5 %	454
Salaires	4 %	185
Location	0,5 %	25
Pensions	8 %	345
Revenus des migrations	19,5 %	865
Divers	8,5 %	370
	<u>100</u>	<u>4 395</u>

Il est intéressant de noter que les revenus monétaires des nobles (3845) sont inférieurs à ceux de classes inférieures, en particulier à ceux des pêcheurs (5470), mais même à ceux des anciens serfs (4380).

La répartition des dépenses est la suivante:

Dépenses alimentaires locales	23,5 %	1 000 f cfa
Dépenses alimentaires importées	22 %	930
Habillement	28,5 %	1 200
Biens consommables (pétrole, savon)	1 %	40
durables	4,5 %	190
Construction	3 %	120
Cérémonies, cadeaux coutumiers	2,5 %	100
Impôts	6,5 %	275
Transports	3 %	125
Dépenses d'exploitation	5,5 %	230
	<u>100</u>	<u>4 210</u>

Avec l'élévation des recettes, il semble que le pourcentage des dépenses alimentaires progresse. C'est peut-être une conséquence de la spécialisation professionnelle qui se fait sentir. Les "biens durables" croissent également plus que proportionnellement au revenu. Biens consommables, Cérémonies, Construction sont des postes qui croissent en même temps que le revenu.

II. ECONOMIE MODERNE

a) Marché des produits

Tout aménagement devra être précédé d'une étude sur les produits que l'on pense produire: quel sera leur prix de revient, quelle est leur situation sur le marché de consommation (national ou mondial). Quelle est leur exigence en main-d'oeuvre.

b) Motivations

Mais des facteurs psychologiques jouent aussi: certaines cultures apparaissent comme annoblissantes, d'autres paraissent vulgaires et attardées. Jusqu'à présent, les Toucouleurs manifestaient une réserve marquée devant le monde moderne et le mot progrès n'avait pas pour eux la résonance qu'il a pour beaucoup de peuples. Consommation et besoins évoluent autant en fonction de données psychologiques qu'en fonction des revenus et des besoins physiologiques. Une étude de motivation s'impose.

c) Expériences faites

Enfin des expériences diverses ont été faites: culture mécanisées à Richard Toll, soutien de l'initiative villageoise à l'Organisation autonome du Delta. Colonat organisé par les pouvoirs publics à Guédé, Richard Toll. Loin du fleuve, à Boulel, un village de colons toucouleurs semble avoir prospéré, mais un village à part a été créé par eux, à plusieurs kilomètres de leurs voisins Oucloufs et Serers. Le bilan de tels efforts doit être fait. L'exemple de Richard Toll en particulier est contagieux: car les Africains en général et les milieux dirigeants en particulier sont séduits par l'idée de grosses entreprises mécanisées. Il faut savoir d'où viennent les échecs

subis et savoir si l'on a des chances de les surmonter jamais.

CHAPITRE II

MAURITANIE

A. L'HOMME

I. DEMOGRAPHIE

1) Recensement

Les chiffres administratifs que l'on a pu récolter sont les suivants:

	<u>Sédentaires</u>	<u>Nomades</u>	<u>Urbains</u>	<u>Totaux</u>
Cercle du Trarza				
Rosso (escale)			5.517	-
Keur Massène	200	7.547		-
Diafo	1.200			-
Keur Mour	1.800			-
Tekene	1.800			-
Totaux :	5.000	7.547	5.517	18.064
Cercle du Brakna				
Doghé (escale)			5.858	-
Toro Aleybe	8.311	1.413		-
Leo	9.515	1.196		-
Dilabe Elyabe	12.040	2.490		-
Maures		9.159		-
Totaux :	29.866	14.258	5.858	49.982

	<u>Sélectaires</u>	<u>Nomades</u>	<u>Urbains</u>	<u>Totaux</u>
Cercle du Gorgol				
Kaédi (escale)			9.123	-
Néré	5.000			-
Kaédi (canton)	10.000			-
Littama	15.800			-
Maures		<u>9.358</u>		-
Totaux	30.800	9.358	9.123	49.281
Cercle de l'Assoba				
Kiffa (centre)			4.354	-
une fraction du cercle soit	<u>30.000</u>			-
Totaux :	30.000	-	4.354	34.354
Cercle du Guidimaka				
Selibaby (centre)			2.771	-
Maghama			2.779	-
une fraction du cercle soit	<u>25.000</u>			-
Totaux	25.000	-	5.550	30.550
Total général	<u>120.666</u>	<u>31.163</u>	<u>30.402</u>	<u>182.231</u>

Les chiffres de la population urbaine ont été établis en 1962 par le Service des Statistiques. Les autres sont tirés des recensements administratifs, sous-estimés, admet-on communément, de 20 %. D'autre part ils sont déjà anciens. Tenant compte du taux d'accroissement et de la sous-estimation, la population totale serait à l'heure actuelle de 227.172.

2) Répartition, évolution démographique

Dans la vallée la répartition des ethnies est fort complexe. Les maures blancs, d'origine berbère (ou, pour quelques groupes, plus récemment implantés, d'origine arabe) sont nomades, qu'ils appartiennent à des tribus maraboutiques ou à des tribus guerrières. Les Haratines, sédentaires et cultivateurs, sont les descendants des noirs conquis par les maures et métissés. Ils croient souvent être tenus par la religion de conserver une fidélité envers leurs seigneurs. L'occupation maure sur le fleuve étant un fait relativement récent, des populations noires y sont demeurées, ou, n'ayant pas perdu le souvenir de leur terroir ancestral, y sont revenues dès que la paix a mis un terme aux razzias: ouolofs dans le Delta, toucouleurs dans la Moyenne Vallée, Sarakolés à Kaédi. Le Guidimaka enfin est le pays des cultivateurs sarakolés. Quant aux Peuls, population hamitique dont l'origine reste mystérieuse, certains sont dans la steppe mauritanienne depuis fort longtemps, d'autres y viennent, chassés par les agriculteurs qui défrichent la brousse dans le Ferlo sénégalais.

Les genres de vie et le climat imposent un certain nomadisme et contraignent à une dilution marquée des groupes humains: pas de gros villages. Par contre, lorsque les moyens d'existence ne dépendent plus du sol, des villes se développent dans ce pays où les échanges sont nombreux et nécessaires. D'où un taux relativement élevé d'urbanisation.

L'évolution démographique de la population est assez lente: taux d'accroissement annuel de 1,1 % soit doublement en 70 ans. L'évolution des populations blanches est différente de celle des populations noires dont la fécondité est plus grande: 1,5 % pour les serviteurs (haratine), 0,7 % pour les nobles ou bédanes (doublement en 50 ans pour les premiers, en 120 ans pour les autres). Pour les Peuls, Toucouleurs et Sarakolés, les taux sont vraisemblablement analogues à ce qu'ils sont sur la rive sénégalaise (2,4%).

La polygamie est peu répandue chez les Maures (3 %). Elle est pratiquement inconnue chez les nobles. Mais le mariage est instable.

Chez les Toucouleurs et plus encore chez les Sarakolés, le taux de polygamie est assez élevé (19% chez les premiers, 30% chez les seconds).

La mobilité conjugale est à son maximum chez les Peuls et les Toucouleurs : 6 % des femmes ont eu trois mariages et plus. Le divorce vient rompre 48 % des mariages chez les Peuls, 41 % chez les Toucouleurs, 22 % chez les Sarakolés. Cela prouve l'indépendance des femmes et laisse à penser que des difficultés supplémentaires sont à prévoir du fait de l'enrichissement, de l'individualisme et du brassage des populations que peut amener une modernisation. Tous ces chiffres tirés de "La Moyenne Vallée" sont applicables à la rive sénégalaise.

3) Migrations

Les migrations sont de deux types : migrations traditionnelles liées à la transhumance des troupeaux et aux déplacements des cultivateurs entre culture sèche et culture de décrue, et migrations modernes dues à l'attrait des villes. Enfin, un mouvement lent de population se produit depuis une cinquantaine d'années : la rive droite du fleuve est colonisée par les Peuls qui s'enfoncent peu à peu dans l'intérieur du pays en direction du Nord Est : les Foulbés Diéri, véritables nomades, sont venus du Sénégal, du Djolof et du Ferlo. Ils couvrent maintenant la Subdivision de Mbout, ils ont atteint l'Assaba... Les Foulbés Oualo se lancent sur leurs traces.

En sens contraire, il y a un mouvement des Haratines (maures noirs) serviteurs dont les conditions de vie sont dures en brousse. Certains se réfugient dans les escales ou se font âniers au Sénégal. Ils reviennent parfois pour les cultures d'hivernage, mais selon certaines études, 24 % du total des hommes adultes est absent toute l'année de la vallée. Chez les oulofs du Chémama (rive Mauritanienne) 14 % des hommes partent en hivernage, 10 % sont absents toute l'année. Enfin, certains bédanés s'expatrient pour aller commercer dans les villes (Dakar, où ils sont 30.000 patentés, Saint-Louis, Thiès...)

Les chiffres donnés dans "La Moyenne Vallée" s'entendent pour les 2 rives : on pourra donc les considérer comme représentatifs pour les Toucouleurs de Mauritanie.

II. SANTÉ

Le taux de mortalité infantile est assez élevé dans l'ensemble de la vallée, 190 ‰ pour les sédentaires, 200 ‰ chez les maures. Le taux de mortalité générale 24 ‰ se compare à celui de beaucoup de pays tropicaux (Côte d'Ivoire, Mexique) mais est beaucoup plus faible que celui de la Guinée, 40 ‰ ou du Mali (Vallée du Niger) 41 ‰.

Les médecins relèvent des symptômes d'anémie. Les causes invoquées le plus souvent seraient l'ankylostomiase et la bilharziose. Cette dernière affection frappe les pasteurs Peuls - 13,6 ‰ sont atteints - beaucoup plus que les sédentaires (haratines 4,6 ‰, toucouleurs 6,8 ‰)^{1/}. Le paludisme est la principale endémie : des projets d'éradication sont étudiés avec l'OMS et le FAC. Bilharziose et paludisme risquent de se répandre avec l'irrigation; aussi convient-il de suivre leur évolution. Les tréponématoses sont fréquentes. La tuberculose n'est pas inconnue.

Les conjonctivites sont répandues, le trachome existe : 6,9 aveugles sur 1.000 habitants dont 25 ‰ par suite de tréponématoses. Des épidémies de méningite sont toujours possibles, ainsi que des rougeoles; les diarrhées et dysenteries diverses sont une grande cause de mortalité.

III. NUTRITION

L'enquête de la MISCES fournit une documentation sur ces questions : le lait est un élément indispensable pour les protides et les vitamines. Feuilles fraîches et pastèques apportent des compléments de vitamines. L'apport calorique est probablement insuffisant; la ration est équilibrée, mais la faible marge entre apport et besoins rend l'organisme très vulnérable. Le mil doit souvent être acheté à l'extérieur et représente 20 ‰ des dépenses. Le thé très sucré, à la fois excitant et aliment, représente 25 ‰ des dépenses et sa consommation croît avec le revenu.

1/ Le Prof. MARILL - Rapport sur une enquête relative à l'épidémiologie des bilharzioses en Mauritanie - Oct. 1960. (roneotypé - Sat. d'Etat aux relations avec les Etats de la Communauté) avance des taux de 25 ‰.

Quant aux populations noires, leur régime est analogue à celui qui est décrit au Sénégal.

L'interdit religieux porté sur le porc empêche la consommation du phacochère et ce gibier se multiplie au détriment des cultures. Enfin le poisson est assez peu consommé par les noirs blancs qui y consacrent seulement 0,5 % de leurs dépenses alimentaires.

Un rapport sur la situation alimentaire est en cours de publication et de diffusion.^{1/}

IV. PSYCHOLOGIE

1) Psychotechnique -- Adaptation

Aucune documentation n'existe sur ces sujets. Il sera utile d'avoir quelques précisions sur les possibilités d'adaptation de la population au cas d'aménagements industriels. Déjà beaucoup d'émigrés se sont pliés aux conditions de vie urbaine, au salariat, à la culture irriguée... certains rapports toutefois insistent sur l'instabilité des Haoussas. Il est probable que leur accession à un statut de pleine majorité **soit** difficile. De ce fait, il serait intéressant de voir quelles sont, dans ces milieux, les réussites sociales, les conditions d'une prise de conscience, etc. Pour les Peuls le problème est différent : il faudrait qu'ils puissent dépasser leur individualisme pour accepter de se grouper en coopératives... Tout au long de son histoire ce peuple singulier a évolué entre deux pôles : tantôt il se divise en une poussière d'individus sans aucune cohésion sociale, tantôt il forme sous la direction d'un chef (généralement religieux) un peuple conquérant. Quelles sont les conditions psychologiques, sociologiques économiques d'un regroupement qui ne soit pas explosif ? Quant à leurs possibilités

^{1/} Dr. FERRO LUZZI -- CMS -- Rapport sur la situation alimentaire et nutritionnelle en Mauritanie.

d'adaptation, nul ne les met en doute : certains ne sont-ils pas devenus d'excellents jardiniers dans les niayes (creux interdunaires) entre Saint-Louis et Dakar?

2. Intégration au milieu, jugements interraciaux

La mesure de l'intégration au milieu actuel serait utile pour certaines catégories de la population : celles dont le statut social est médiocre. Souhaitent-elles vivre dans la société qu'elles connaissent ou préfèrent-elles un bouleversement total qui éliminerait une civilisation à laquelle elles se sentent étrangères ?

Dans une région où les structures sociales maures se superposent aux structures sociales Toucouleurs, une étude des tolérances des groupes les uns pour les autres aurait son utilité : avant de mêler les hommes dans une entreprise nouvelle, il faut voir s'ils peuvent se supporter ou si leurs préjugés sont trop forts pour le leur permettre. L'organisation des castes est assez rigide, chez les Maures, comme chez les Toucouleurs. Mais cette ségrégation est-elle génératrice de mépris et de mésentente ? On ne peut l'affirmer.

Il ne semble pas que les querelles interraciales soient particulièrement aiguës. Une solidarité quasi-professionnelle peut unir des éleveurs de diverses tribus contre des cultivateurs et réciproquement, solidarité moins dangereuse que celle du sang, car elle risque moins que cette dernière d'être gonflée et dépassée par la passion.

3. Information, éducation

Rien n'est connu sur les moyens d'information et de propagande. Il est probable que, comme partout, la TSF pénètre largement.

B. LES GROUPES

1. Famille

La liberté des individus par rapport à leur famille est probablement plus marquée chez les Peuls que dans tout autre groupe ethnique. Chez les Maures l'individualisme est tempéré par les moeurs patriarcales et par la solidarité tribale mais le ménage forme la cellule sociale. En milieu toucouleur, la cohésion reste très forte d'autant que la concession^{1/} coïncide en général avec l'unité d'exploitation agricole. Dans les vieux villages du Sénégal, le "diowré" (bien collectif) dépasse très largement le cadre de la concession. Au contraire, dans le Gorgol, en raison de l'occupation récente des terres les participants au diowré sont en nombre limité^{2/}.

2. Villages

Villages, tribus, cantons forment-ils des groupes sociaux cohérents sur quoi l'on puisse compter pour gérer des aménagements ?

Les descriptions dont on dispose portent sur la composition du village, sur son importance plutôt que sur les interrelations qui s'y nouent. La population maure vit en campements très mobiles : campements d'hivernage et campements de culture de décrue - où se retrouvent les mêmes familles, groupements aussi stables socialement que les villages des paysans. Les Maures éleveurs de castes nobles nomadisent assez loin de la vallée. Le campement est plus ou moins peuplé, les campements des chefs de fraction pouvant réunir 200 tentes où toutes les catégories sociales, nobles,

^{1/} Concession - Unité d'habitat constituée par des cases entourant une cour, un enclos.

^{2/} J.P. Dubois - La basse vallée du Gorgol - ronéo MAS 1962.

serviteurs, artisans, sont représentées. Un campement comprend en moyenne 39 tentes. Dans la partie amont de la vallée, les campements haratines sont les plus nombreux.

Les villages toucouleurs sont relativement stables, mais leur organisation est parfois lâche. "A cette forte organisation familiale s'oppose une grande indépendance sur le plan de l'organisation villageoise. Les obligations ne dépassent guère le "gallé" (concession familiale), contrairement à ce que l'on observe en général chez les peuples africains. Il semble qu'il n'en ait pas toujours été ainsi et que l'on assiste à une évolution vers un certain individualisme en rapport avec l'évolution de la structure foncière"...^{1/}.

Dans chaque cas précis d'aménagement, il faudra donc voir la stabilité de la population, la solidité des villages, et les structures administratives qui peuvent y exister. En effet, une solidarité géographique basée sur les liens du voisinage doit se substituer à une solidarité tribale, basée sur les liens du sang, qui permettait à des hommes dispersés sur des zones immenses de se soutenir et de compléter leurs ressources. L'évolution est importante pour les Peuls et les Maures.

3. Castes

La question des castes a déjà été soulevée à propos du Sénégal. Il n'y a pas lieu d'y revenir ici. Les gouvernements s'efforcent par propagande et éducation d'effacer ces différences. Vraisemblablement il y a encore fort à faire. Les syndicats ne semblent jouer pour l'instant aucun rôle en milieu rural.

4. Religion

Bien que la religion soit très profonde et marque toute la vie, les groupes religieux ont peut-être moins d'importance qu'au Sénégal. Les Maures appartiennent le plus souvent à la confrérie Kadrya, tandis que les Toucouleurs sont Tidjany. Dans ces

^{1/} J.P. Dubois - La basse vallée du Gorgol - 1962.

confréries, les fidèles sont unis par un lien mystique à des Marabouts dont la spiritualité - ou plus simplement une formule de prière - est adoptée. La dépendance spirituelle envers le chef de la confrérie est matérialisée parfois par des dons.

Y a-t-il un sentiment de fraternité plus marqué envers les autres membres de la confrérie ? De toute façon, ces confréries sont toutes parfaitement orthodoxes. Différentes quant à leur esprit ? Elles n'ont pas entre elles les différences assez marquées qui distinguent sur le plan juridique en particulier les quatre grands rites (malékites, etc.).

5. Leaders

Aucune documentation n'existe sur les groupements politiques existant ou ayant existé, sur les leaders, sur la participation à la vie nationale. Il serait utile de voir rapidement ces questions.

6. Tensions et clivages

On ne sait rien sur les tensions et clivages au sein des diverses collectivités ethniques. Comme partout les jeunes s'émancipent, dit-on, et vont vers les villes où ils ne trouvent rien à faire. Les femmes commencent à s'intéresser à la politique : des organisations féminines se créent. Ne minimisons pas l'importance de ce mouvement : c'est à lui que le RDA doit en partie sa fortune.

La délinquance juvénile n'existe pas. On constate des crimes de sang chez les Maures et des vols de bétail. Les crimes crapuleux sont le fait d'étrangers ou d'émigrés. Au civil les procès de droit foncier sont nombreux : ils tournent parfois en bagarres raciales. Dans le plupart des cas, il s'agit de deux collectivités qui s'opposent l'une à l'autre : collectivité propriétaire (suzeraine) et collectivité locataire (vassale) cependant les terres du diéri sont des tenures individuelles.

II. ETHNOLOGIE

1. Mythes, histoire

Tout ce qui a été dit à propos de l'ethnologie, des mythes pour la partie sénégalaise est valable ici. Des études archéologiques seraient à prévoir tant du côté Mauritanie que du côté Sénégal: le succès des fouilles de Tagdaoust le justifierait. Près de Kaédi un site a livré des poteries et l'on pense être en présence du Salé décrit au XII^e siècle par Idrissi, la capitale musulmane du fleuve; la ville de Tekrouf qui a joué un rôle au début de la conquête almoravide était située entre Podor et Kaédi. Dans la région du Delta, des amas de coquillages (préhistoriques) et des tumulus semblables à celui qui, à Rao, a livré des bijoux du VIII^e siècle mériteraient exploration.

C. ECONOMIE

I. ECONOMIE TRADITIONNELLE

1. Agriculture, calendrier, méthodes

Le calendrier agricole des Maures et celui des Peuls sont plus compliqués que celui des Toucouleurs: le bétail impose des déplacements qui coïncident avec le balancement entre culture de diéri et culture de oualo. Les cultures sous pluie sont itinérantes et au bout de 3 ou 4 ans le cultivateur laisse sa terre en jachère. Pourtant il y revient et reprend l'exploitation de parcelles qui sont fumées par les troupeaux parqués le soir près du campement.

b) Droit foncier

Les terres de culture sous pluie n'ont jamais posé de problèmes, car elles sont abondantes. Celui qui les cultive paie la dîme coranique soit à un marabout, soit à un chef de fraction. Les terres inondables avaient été, jadis, objets de concession, octroyées par des chefs moyennant redevances. Actuellement, la mise en valeur confère un droit solide à celui qui cultive = 67 % des cultivateurs ont déclaré tenir leur terre par héritage, 16 % seulement les ont louées, 10 % les ont empruntées. Les ventes de terres ne sont pas inconnues.

Aussi la réglementation de la loi du 2.8.60 porte-t-elle "sont confirmés les droits fonciers coutumiers comportant emprise évidente et permanente sur le sol". Le législateur manifeste bien le souci d'attribuer le sol à qui le cultive. La tendance à l'évolution vers la propriété privée, aliénable, transmissible ... est nette. Il sera probablement habile de ne pas heurter cette évolution.

Si des champs doivent faire partie d'aménagements et si le morcellement est nocif, il est possible de préciser (dans un règlement de coopérative par exemple) qu'ils ne sont pas partageables; tout en réservant la propriété, on peut exiger la mise en culture selon certaines normes coopératives, à peine de déchéance; pour garantir à la coopérative la présence d'adhérents acceptables, il est possible de prévoir que chaque adhérent représente sa famille et peut être assisté ou remplacé aux réunions par l'héritier présomptif de ses parts, qu'il présente comme tel à son association... En cas de vente ou de location un droit de préemption pourrait être prévu en faveur des voisins.

Toutes sortes d'arrangements juridiques sont possibles: la propriété peut être un élément de fixation du paysan à sa terre; on aurait tort de se priver de cette aide. Les inconvénients viennent d'abus que l'on peut éviter. Il suffit de n'être pas esclave des mots et de ne pas se laisser aller à un respect excessif des conceptions du droit romain. En effet, les Romains ont légué aux pays de droit écrit la notion d'une propriété absolue dont le détenteur peut se servir de quelque façon que ce soit, qu'il peut refuser d'utiliser, qu'il peut détruire ... Depuis le début du siècle s'est répandue l'idée que la propriété avait une fonction sociale et que le propriétaire était soumis au contrôle de la société s'il ne faisait pas de son bien un usage convenable. La propriété n'est donc plus un absolu et sa reconnaissance ne comporte plus de danger.